

Dans toute sa personne, du reste, cette noble dame était pleine de grâce, de bon goût et d'amabilité.

Comme la reine Marie-Antoinette, elle avait vu ses cheveux blanchir en une nuit dans les courtes péripéties d'une horrible catastrophe. C'était à Saint-Domingue où s'était retiré Monsieur de Vallouise, ancien préfet maritime d'un des ports importants de nos colonies. Il y était devenu un très-riche planteur quand éclata une de ces formidables révoltes de noirs qui ont désolé cette île. Il y pérît victime de son courage et des haines amassées contre d'autres, car lui était un maître excellent. Son immense fortune fut engloutie dans ce désastre, et c'est à peine si sa veuve put en recueillir quelques minces débris avant de se réfugier en France avec sa fille unique. Elle s'en fut cacher dans un coin du grand Paris l'amertume de sa subite adversité. Elle avait des parents et des alliances dans le meilleur monde, il lui eût été facile de s'y créer des relations et d'y produire Solange ; mais elles ressentaient toutes deux au plus haut degré les farouches pudeurs des âmes fières quand elles sont blessées, et elles préfèrent l'isolement d'une réclusion volontaire à l'affront des pitiés protectrices. On comprend quelle réaction salutaire s'opéra dans cet isolement par l'apparition de Remy ; outre qu'il était un sauveur, il devenait un compagnon de solitude ; tout concourrait à en faire l'être désormais indispensable dans ce calme et décent intérieur.

Ceux qui ont connu Solange ne pardonneraient jamais à l'auteur d'avoir omis d'esquisser son portrait. C'est en tremblant qu'il l'essaie et par respect pour la mémoire de cette vierge, car il connaît tout ce que cette tâche a de décevant pour l'écrivain et de démodé pour le lecteur.

Maurice SIMONNET.

*A continuer.*